Evamaria FREIENHOFER, *Verkörperungen von Herrschaft. Zorn und Macht in Texten des 12. Jahrhunderts* (Trends in Medieval Philology-32)

Berlin, De Gruyter, 2016

Xavier Biron Quellet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/14588>

DOI : 10.4000/clio.14588

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

Pagination : 252-254

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Xavier Biron Quellet, « Evamaria FREIENHOFER, *Verkörperungen von Herrschaft. Zorn und Macht in Texten des 12. Jahrhunderts* (Trends in Medieval Philology-32) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.14588>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Evamaria FREIENHOFER,
*Verkörperungen von Herrschaft. Zorn
und Macht in Texten des 12.
Jahrhunderts* (Trends in Medieval
Philology-32)

Berlin, De Gruyter, 2016

Xavier Biron Quellet

RÉFÉRENCE

Evamaria FREIENHOFER, *Verkörperungen von Herrschaft. Zorn und Macht in Texten des 12. Jahrhunderts* (Trends in Medieval Philology-32), Berlin, De Gruyter, 2016, 218 p.

- 1 Ce livre est la version révisée et abrégée de la thèse de doctorat de l'auteure, effectuée dans le cadre du projet « Emotionalität in der Literatur des Mittelalters » à l'Université libre de Berlin. Bien que le mot n'apparaisse qu'en sous-titre, l'objet principal de ce livre est avant tout la colère des rois. En effet, l'auteure s'intéresse à la manière dont cette émotion est exprimée dans quatre textes de genres différents : un texte théorique, le *Policratus* de Jean de Salisbury; un texte historiographique, la *Gesta Frederici* d'Otton de Freising et de Rahewin ; et deux textes littéraires, la *Chanson de Roland* (dans les deux versions, française et allemande) et le *Roi Rother*. Tandis que le premier de ces textes est de nature prescriptive, les trois autres sont de nature narrative et offrent ainsi des mises en situation servant à présenter des modes d'expression de la colère plutôt que des enseignements. Ce choix d'un corpus hétéroclite est sans aucun doute la grande richesse de ce travail car il ouvre au lecteur un horizon interprétatif rarement exploré. Ce que nous propose donc E. Freienhofer est un exercice de « close reading » des textes qui vise à déterminer le rôle accordé à la colère dans la mise en scène de conflits

politiques (*Machtkonflikten*) et dans la conceptualisation du pouvoir royal (*Herrschaft*). L'auteure en vient à la conclusion que dans les textes narratifs du XII^e siècle, la colère joue un rôle fonctionnel dans la représentation de la puissance du roi. C'est par l'expression de la colère que le roi incarne (*verkörpert*) sa puissance et l'exprime lors de conflits politiques. Au-delà de son impact dans le règlement de conflits, cette fonctionnalité de la colère caractérise aussi une nouvelle conception du pouvoir qui joue à la frontière entre personnification et institutionnalisation. Selon l'auteure, cette conclusion se vérifie le plus clairement dans les textes narratifs issus de l'espace germanique, soit la version allemande de la *Chanson de Roland*, la *Gesta Frederici* et le *Roi Rother*.

- 2 En amont, E. Freienhofer nous propose deux chapitres à saveur philosophique qui présentent différentes théorisations de la colère. Le premier chapitre s'intéresse aux auteurs antiques (Aristote, Philodème de Gadara, Sénèque et Lactance) et le deuxième chapitre, plus utile pour la suite des choses, est exclusivement consacré au *Policratus*. Si l'auteure convient que la colère n'est pas un thème important chez Jean de Salisbury, elle observe que cette émotion joue néanmoins un rôle important dans la visualisation de l'État à travers le seigneur. On repère alors dans le *Policratus* une confluence de deux courants antiques : la tradition stoïcienne, représentée par Sénèque, selon laquelle le roi ne doit pas se mettre en colère, et la tradition chrétienne, représentée par Lactance, où la colère est permise si elle correspond à la volonté de Dieu.
- 3 C'est donc à partir de cette grille théorique que l'auteure construit son analyse. Dans sa double lecture des versions française et allemande de la *Chanson de Roland*, elle remarque que la colère s'exprime notamment lorsque l'unité de l'Empire de Charlemagne est attaquée. Si, note-t-elle, dans la version française l'Empire est dit « dulce France », il est dit « riche » dans la version germanique. Notion complexe, le *riche* est plus qu'un espace géographique : il est incarné par Charlemagne et s'y attaquer est susceptible de provoquer la colère royale. En tant que bon empereur chrétien, Charlemagne ne se laisse toutefois pas aller à des excès de fureur, proscrits en théorie, et laisse seulement présager sa colère par des « micro-mouvements » tel qu'un tirage de moustache ou un frottement de barbe. Ces gestes servent alors à créer une « aura de colère » pouvant influencer les comportements. C'est là une *Machtkommunikation* en action. Plus encore qu'un symbole de masculinité, la barbe participe ici à une nouvelle sémantisation de la colère en tant qu'instrument de pouvoir politique.
- 4 Dans la *Gesta Frederici*, la colère est encore liée à l'unité politique. Dans la partie de la *Gesta* écrite par Otton de Freising, l'*ira principis* est une colère institutionnalisée, un objet de justice rattaché à des peines si jamais on l'encourt. Plus encore que Charlemagne dans le *Rolandsliede*, Frédéric Barberousse incarne la colère dans une véritable praxis judiciaire. C'est une colère qui s'exprime dans la violence, à l'exemple de Milan, impitoyablement détruite pour avoir atteint à l'honneur impérial. Otton veille toutefois à ce que cette colère ne s'exprime jamais corporellement chez Barberousse, il en fait ainsi un véritable principe d'ordre. E. Freienhofer observe cependant chez Rahewin une certaine rupture par rapport à Otton. En effet, Rahewin présente régulièrement Barberousse exprimant sa furie par des gestes de colère, notamment lorsqu'il se retrouve impuissant devant une situation. Dans les deux cas, l'auteure conclut que la colère s'exprime lorsque l'honneur de l'Empire est attaqué, un honneur relié à son intégrité territoriale et incarné par la personne de l'Empereur.

- 5 Dans le *Roi Rother*, la colère joue toujours le même rôle mais sans jamais être incarnée par le protagoniste principal. C'est-à-dire que Rother lui-même ne se met jamais en colère. Ce sont plutôt ses deux amis géants qui font office de canaux émotifs dans le but de dénouer une situation de conflit. Ainsi, Rother représente une figure idéale en ce qu'il respecte la théorie politique en ne se mettant jamais en colère, tout en l'instrumentalisant par le biais des géants qui eux l'incarnent afin de régler des conflits et exprimer son pouvoir. Il s'agit là selon l'auteure d'une forme de tabouisation de la colère car on tente d'en cacher l'utilisation.
- 6 En somme, dans un allemand clair et précis, E. Freienhofer nous offre un livre très bien structuré qui intègre étude littéraire d'une émotion et étude historique de la communication politique. On peut cependant s'interroger sur la nécessité d'inclure un chapitre qui présente les théories antiques de la colère car on n'y revient que très peu par la suite. En outre, bien que l'argumentation soit convaincante, elle l'aurait été plus encore si, pour mieux mesurer la nouveauté du XII^e siècle, l'auteure avait pris en compte un autre auteur carolingien, comme Éginhard par exemple. Enfin, le lecteur sera peut-être surpris de constater qu'un sujet aussi manifestement genré que celui de l'expression de la colère dans le cadre du *Herrschaft* ne soit pas abordé du point de vue du genre. Toutefois, cela n'enlève rien à la qualité de ce livre qui constitue un apport rafraichissant autant aux études sur les émotions qu'à l'histoire de la communication politique.
-

AUTEURS

XAVIER BIRON QUELLET

Université du Québec à Montréal (Canada)